

## L'AFFAIRE GÉLIS VUE PAR L'EXPRESS DU MIDI (Seconde partie)

Pour lire la première partie, cliquer sur le lien : [http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/ExpressduMidi/Images/Express\\_du\\_Midi\\_Gelis\\_1897.pdf](http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/ExpressduMidi/Images/Express_du_Midi_Gelis_1897.pdf)

Le journal *L'Express du Midi* a suivi de façon régulière, jusqu'à 1898, l'enquête sur l'assassinat de l'abbé Antoine Gélis qui eut lieu au presbytère de Coustaussa dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1897. Dans l'article qui suit, le journaliste montre son impatience de connaître les suites de l'affaire qui, lui semble-t-il, piétine quelque peu !



*L'Express du Midi* du 7 mai 1898

Deux mois plus tard ...

**Le crime de Coustaussa.** — Pagès, l'auteur présumé de l'assassinat de l'abbé Gélis, curé de Coustaussa, passera aux prochaines assises de l'Aude, qui s'ouvriront le 1<sup>er</sup> août. On sait que Pagès est le neveu même de la victime.

*L'Express du Midi* du 13 juillet 1898

Pendant que le procès suit son cours, un nouveau prêtre a été nommé à Coustaussa : l'abbé Henri Marty. Pour cette occasion, une fête de bienvenue est organisée à laquelle assistent des confrères, dont l'abbé Saunière, et l'ensemble des villageois.

**COUSTAUSSA.** — On nous écrit :

Dimanche dernier, grande fête à Coustaussa. Quoi d'étonnant ? N'était-ce pas pour recevoir leur nouveau pasteur que ces bons paroissiens se rendaient en foule à l'église, heureux de lui montrer les sentiments qui animent leur cœur. Autel exquis, ma foi, avec sa belle garniture de lis tout blancs, se détachant à merveille sur le fond du sanctuaire superbement encadré de festons retombant de la voûte. L'illumination promet pour le soir. Et, tout en admirant, la procession se forme : la population tout entière se groupe autour de la bannière et de la croix. M. le curé de Rennes-le-Château, M. le vicaire d'Espérazza, M. l'abbé Ornières professeur au petit séminaire, et M. l'abbé Douire entourent M. le curé-doyen de Couiza. Et, debout sur la porte du presbytère, M. le curé, dont le visage trahit l'émotion, voit ainsi défilier tous ses enfants, jusqu'à ce que M. le maire, ceint de son écharpe, en termes empreints de la plus exquise délicatesse, vienne lui exprimer ses meilleurs souhaits de bienvenue.

La réponse de M. le curé réunit tous les suffrages par sa finesse et son à propos. Puis la procession se reforme et ne s'arrête plus qu'à la porte de l'église, sur le seuil de laquelle se tient M. le président du Conseil de fabrique, entouré de tous ses collègues, présentant les clés de l'église et promettant à M. le curé concours absolu et loyal dévouement. Nouveaux remerciements de M. l'abbé Marty, après lesquels on procède aux diverses cérémonies de l'installation.

Certes, la nouveauté des cérémonies captivait l'attention des spectateurs; mais l'on attendait autre chose. M. le doyen présente le nouveau pasteur aux habitants de Coustaussa et, développant le sens des cérémonies qui viennent de se dérouler, nous présente dans la personne de M. Marty un prêtre dévoué, un cœur généreux, un ami fidèle et un conseiller sûr : « Coustaussa doit être fier, dit-il, de son curé, car on le regrettera toujours à Fanjeaux. » Et c'est justice, car on l'aime déjà après l'avoir entendu, remerciant Mgr de lui avoir confié une aussi chrétienne paroisse. M. le doyen pour les termes flatteurs dans lesquels il l'a présenté aux habitants, rappelant en termes émus le souvenir de M. Gélis et envoyant enfin un discret hommage à M. le vicaire d'Espérazza qui, dix mois durant, a prodigué à la paroisse le dévouement qui l'anime.

« Je viens à vous, s'écrie-t-il, comme le ministre de Dieu et comme votre Père. Vous aimer, vous instruire, vous corriger aussi et me dévouer à votre service, voilà tout mon programme. » Et les fronts s'épanouissaient. M. le curé est allé droit au cœur et d'un coup les avait conquis. A tous les offices de la journée, la joie déborde, l'entrain est fort grand. Aurait-on jamais cru trouver à Coustaussa un chœur de chant aussi bien composé ? Hommes, jeunes gens et demoiselles nous ont littéralement charmés par leurs chants : justesse de la note, distinction parfaite du rythme, rien ne laissait à désirer. Honneur à eux !

Nos plus chaudes félicitations à M. l'abbé Taithan, l'âme de cette fête, qui a usé de toute l'affection et de toute l'estime dont il jouit pour obtenir d'aussi beaux résultats. En honorant ainsi son curé, il s'est honoré lui-même et a ajouté un mérite de plus à tous ceux qu'il s'est acquis par le dévouement tout désintéressé dont

il a toujours fait preuve. Honneur à lui ! honneur à M. le maire qui n'a pas craint de montrer ce que doit être le premier magistrat d'une commune ! Honneur à M. le président et aux membres du conseil de fabrique !

Honneur à la population tout entière ! Disons qu'à l'issue des vêpres, une absoute solennelle a été chantée pour le repos de l'âme de M. Gélis et de tous les défunts de la paroisse.

Cette délicate attention de M. le curé a produit sur tous la meilleure impression. Et maintenant, répétons à l'adresse de M. Marty, ces vers d'un poète de circonstance :

Que le Seigneur longtemps conservé  
Du troupeau l'ange bienfaisant ;  
Que longtemps, Seigneur, il gouverne  
Comme un vrai père, ses enfants.

*L'Express du Midi du 4 août 1898*

Dans son édition du 6 août 1898, le journal annonce le non-lieu de Joseph Pagès !

## LE CRIME DE COUSTAUSSA

Pagès, l'auteur présumé de l'assassinat de l'abbé Gélis, curé de Coustaussa, son oncle, vient de bénéficier d'un non-lieu.

On avait cru d'abord que cette affaire passerait aux assises, à cette session, mais elle fut renvoyée à la session de novembre pour permettre un supplément d'information, ordonné par la chambre des mises en accusation.

C'est à la suite de cette information que l'arrêt de non-lieu a été rendu.

*L'Express du Midi du 6 août 1898*

Ce non-lieu sonne, en quelque sorte, la fin de l'affaire Gélis qui n'a finalement jamais connu de dénouement laissant l'assassin en liberté et de nombreuses questions en suspens. Avec ce verdict s'interrompent également les articles de la presse régionale.

Mais, six ans après la mort du curé Antoine Gélis, Coustaussa connaîtra de nouveau une affaire de mort violente :

**Un désespéré.** — Hier matin, la police faisait transporter à l'hospice le cadavre d'un individu trouvé sous un hangar édifié dans une vigne appartenant à M. Labadie, en face le jardin potager de M. Gabarrou.

Le pauvre malheureux avait été aperçu la veille par quelques jeunes filles qui rentraient du travail dans une cabane de cantonnier qui longe la route, occupé à écrire, sans doute, ses dernières volontés qui ont permis à la police d'établir son identité.

C'est un nommé Barthélemy Bonnet, âgé de 35 ans, demeurant au village de Coustaussa. Ne pouvant se donner la mort au moyen de la ceinture, il a eu recours à un morceau de fil de fer qu'on a trouvé enroulé autour de son cou. Il avait en sa possession une somme de 14 fr. La famille a été aussitôt prévenue ; on ignore les causes de cette funeste détermination.

*L'Express du Midi* du 19 avril 1903

Envoyer vos commentaires à : [patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr](mailto:patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr)  
ou directement sur la news